

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **32 (1995)**

Heft 1213

PDF erstellt am: **27.09.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Colloque: mode d'emploi

### REPÈRES

Pour ceux qui ne l'auraient pas lu: une incursion ironique dans l'univers des congrès et colloques universitaires:

David Lodge, *Un tout petit monde*, Ed. Rivages, Paris, 1994.

(jg) La réunion internationale est un des grands classiques de tout cadre supérieur qui se respecte. D'abord l'hôtel: chic, forcément chic. La façade classique de ce grand palace d'Amsterdam est superbe; le portier de l'hôtel, vaguement étonné, regarde arriver un type à pied. Il n'a pas l'air de savoir que l'on peut venir en train de l'aéroport et qu'il suffit ensuite de marcher un petit quart d'heure. Dans le hall, on tombe forcément sur les collègues qu'on n'a pas revus depuis longtemps (mais qu'est-ce qu'ils fichent tous en cravate à 10 heures du soir?).

Nos partenaires d'Amsterdam nous emmènent en tramway à leur bureau le lendemain matin: tête des Américains qui viennent, je l'apprendrai plus tard, pour la première fois en Europe et qui n'ont manifestement jamais vu ce genre d'engins. Dans les virages, ils rient nerveusement; les grincements, c'est sûr, doivent les inquiéter.

On arrive dans les bureaux amsteldamer (on dit comme ça) de notre société. Le jeu habituel des comparaisons débute aussitôt. «Dis donc, c'est vachement mieux qu'à Lausanne... – On peut pas se plaindre, à Paris, ils sont serrés comme des sardines... – T'as pas

●●●  
canton de Zurich. Le canton de Vaud en offre 18, Neuchâtel dispose de 13 places, Genève et le Valais de 5. La toxicomanie est un phénomène largement urbain et le chiffre genevois a de quoi surprendre. La prise en charge au bout du lac s'effectue peut-être selon une autre philosophie. La moyenne d'âge des patients occupant ces lits est de 26 ans. Plus des 3/4 d'entre eux sont là de leur propre initiative, les autres sont sous le coup de mesures pénales.

Une des recommandations du rapport concerne l'accessibilité des institutions. L'offre devrait s'adresser aux usagers de tout le pays, quel que soit le canton où se trouve l'institution. Des conventions intercantionales devraient être élaborées. Enfin le mode de financement doit être simplifié et unifié sur le plan suisse. Le principe de base retenu est de considérer que les traitements de sevrage relèvent des soins médicaux.

Ces propositions tendent à admettre que l'usage de la drogue est une maladie. Une telle approche n'est bien sûr pas innocente. En considérant que le financement du traitement des toxicomanes doit relever des caisses maladie et du système de santé, on met le problème de la drogue au même niveau que le traitement d'une bronchite. Après tout pourquoi pas? Mais il s'agit là aussi d'un choix éthique qui n'est pas indifférent et qui ne doit pas être noyé sous un problème technique de financement des prestations. ■

été à Dallas? C'est encore mieux, y'a du marbre partout... – Tiens, leurs stylos, y sont mieux que les nôtres. – J'aime bien comme ils ont mis notre logo... – Ils doivent être drôlement rentables, t'as vu les tableaux qu'ils se paient?»

Bon, la réunion débute. A ma droite, trois clones blonds. Ce doit être les Danois. Et les Italiens, où sont-ils? Après deux heures, on remarque surtout le Sud-africain. Il parle tout le temps. Mon voisin de gauche, un Français, me glisse que c'est normal, il faut qu'il rentabilise ses douze heures d'avion. À la pause, l'homme du Cap, bronzé et buriné, m'explique gravement que les hôpitaux universitaires sont trop grands dans son pays et qu'il travaille surtout sur ce thème. Je hoche la tête poliment. Il ne fait aucun doute que c'est bien là le problème principal de l'Afrique du Sud...

Difficile de rester attentif lorsque tout se tient en anglais. On ne comprend rien à ce que dit une Irlandaise, mais elle a une façon de faire bouger ses boucles d'oreilles... Le Français et moi sommes très séduits. Le soir, les francophones se regroupent frileusement. On a invité les Italiens à dîner avec nous, solidarité latine oblige. Les deux Autrichiens ont sûrement été manger avec les Allemands. Les affinités linguistiques sont prédominantes. Les Français sont stupéfaits en s'apercevant que les Suisses connaissent fort bien leur vie politique. Ainsi va l'Europe!

Le lendemain, début officiel à 9h30. Les participants arrivent en baillant vers 10 heures. Les Allemands interviennent beaucoup. Ils commencent toutes leurs interventions en disant: «In Germany, it's not the same thing», ou quelque chose d'approchant. Les Danois s'énervent, je veux dire par là qu'ils bougent un peu au lieu de rester parfaitement immobiles. C'est vrai qu'on en a rien à souder des particularismes allemands. A la pause, il s'agit d'être rapide. Nos collègues amsteldamer ont d'excellents petits gâteaux, mais il n'y en a pas beaucoup. Voilà, c'est déjà fini. C'était une excellente rencontre, on a échangé plein de cartes de visites. J'ai ramené des gros dossiers. A Lausanne, tout le monde va être épaté. ■

### New Public Management

#### Quand l'esprit d'entreprise vient à l'Etat

Le tiré à part revu et augmenté de la série d'articles parus dans DP en 1994, inspirés du livre de David Osborne et Ted Gaebler, *Reinventing Government. How the Entrepreneurial Spirit is Transforming the Public Sector*, ou *Quand l'esprit d'entreprise vient à l'Etat* peut être commandé à *Domaine Public* au prix de fr. 12.- plus port. Commande par écrit à la rédaction de *Domaine Public*, case postale 2612, 1002 Lausanne, par télécopie au 021/312 80 40 ou par téléphone au 021/312 69 10.